

Série D : textes

A quel titre correspond chacun des extraits ci-dessous ?

Texte n° 1

Je regarde autour de moi et plus rien n'a de relief.

La lumière aveuglante des phares a tout écrasé sur son passage et il ne reste plus qu'un collage de couleurs à plat, juxtaposées les unes contre les autres de façon presque grotesque comme sur un masque de théâtre japonais...

Le noir de la nuit absolument insondable. La jeep verte sortie de nulle part. Le rouge des lèvres de Ben qui tourne au bleu. Le métal nickel du pare-chocs tordu et de nos vélos en vrac sur la chaussée.

Et puis des ombres floues...

Deux têtes qui dépassent derrière un pare-brise.

Une silhouette debout devant une portière ouverte.

Mais pas de visages, juste des voix. Hyper claires.

- Papa ! (Une voix de gamin.)
- Mon Dieu ! (Une voix de femme.)
- Taisez-vous ! (Une voix d'homme.)

Trois voix suivies par une série de bruits incompréhensibles.

Une portière qui se referme. Un levier de marche arrière embrayé n'importe comment et une vitesse passée à fond la caisse.

Et puis, après ça, plus rien.

Le noir total d'une route isolée dans les Landes, hantée par la respiration presque inaudible de Ben.

Texte n° 2

La décharge était bien plus grande que Marcus l'imaginait. Elle semblait s'étendre sur des kilomètres. Des gens traînant des sacs plastiques marchaient dans les détritiques. Il y avait même des enfants. Un camion municipal déchargeait des ordures.

- Berk ! s'exclama Marcus. Ça pue ! On commence par où ?

- Par là-bas, répondit Lamla. Regarde, on dirait qu'il y a des bouts de métal.

Gory préféra rester dans la voiture, pour éviter que le premier venu se serve dans les courses.

Les deux garçons s'attaquèrent à la montagne de déchets. Personne ne faisait attention à eux. Des gens très maigres, en haillons, ramassaient de temps à autre quelque chose qu'ils portaient à leur bouche. Marcus en avait des haut-le-cœur. Il avait chaud et se sentait sale. Rien ne ressemblait de près ou de loin à un vélo, et il allait abandonner, quand Lamla lui cria :

- J'ai trouvé quelque chose !

Il rejoignit Marcus en trébuchant sur les ordures et lui tendit un bout de chaîne. Rouillée et pas très longue. Marcus n'eut pas le courage de lui dire que cela ne lui servirait à rien, et il prit un air heureux.

Texte n° 3

Le 2 novembre

Ma chère Annabelle,

J'ai bien reçu tes deux lettres.

Je n'ai pas répondu tout de suite à la première parce que je ne me doutais pas que c'était aussi pressé. Excuse-moi.

D'abord, béni soit cet ordinateur qui me permet d'avoir des nouvelles de toi ! C'est bien la première fois que je trouve quelque avantage à cet engin moderne qui jusqu'à maintenant, m'avait paru bien barbare !

Evidemment, j'ai tout de même la nostalgie es petites lettres manuscrites que tu me faisais quand tu avait 6 ou 7 ans, avec plein de fautes d'orthographe charmantes. Je les ai toujours du reste. Je les garde précieusement. D'autant que tu ne m'en as pas envoyé beaucoup d'autres depuis.

Texte n° 4

En rentrant, je me suis précipité sur le magnétoscope. Une honte ! Il y avait de quoi rester cloîtré chez soi pendant un mois. Heureusement, l'émission était passée à 10 heures du soir et aucun de mes copains ne l'avait vue "

20 minutes plus tard

Ca y est ! J'ai le foulard de Lucie !

Tout à l'heure, je lui ai dit :

- Excuse-moi, je ne te trouve pas si grosse que ça mais je suis tombé amoureux d'une fille qui a le même foulard que toi. Est-ce que tu peux me louer le tien ?

Ma confiance lui est allé droit au cœur. Elle m'a demandé :

- Comment elle s'appelle ?

Je ne sais pas pourquoi, j'ai répondu :

- Anna.

Et elle a commenté :

- Un vrai prénom de bourge !

Lulu n'aime pas les bourgeoises parce qu'elle aurait voulu en être une. Elle a honte de la 405 break toute pourrie de papa. Moi, j'ai plutôt honte de la R5 orange de maman. Pas parce qu'elle est pourrie, mais parce qu'elle est orange. Je suis sûr que la fille de la voiture bleue a remarqué que j'étais dans une voiture orange.

J'ai demandé :

- Alors, tu me le loues combien, ton foulard ?

- Je te le prête mais à une condition : dis-moi si Amel a une petite copine.

J'ai répondu non, et elle m'a donné les éléphants. Hip hip hip ! Hourra!

Texte n° 5

La veille de la rentrée scolaire, son père l'appelle. Il veut l'encourager à mieux travailler. Il lui dit :

- Séraphine, si tu me ramènes de très bons résultats cette année, je t'offrirai un beau cadeau.
- Un cadeau ? demande Séraphine, vivement intéressée.
- Oui, ma jolie !
- Quel cadeau ?
- Tu vas le choisir, pourvu que tu ne me demandes pas la lune.
- La lune ?
- Oui, ma petite chérie ! Demander à quelqu'un la lune comme cadeau, c'est désirer quelque chose que la personne ne peut offrir.
- J'ai compris, papa ! Mais moi, je veux un petit vélo !
- C'est promis. Tu auras ton petit vélo, si tu es la première de ta classe en fin d'année. D'accord ?
- Oui, papa. Je serai la première de ma classe. Tu verras !
- C'est très bien, ma fille. Dans la vie, il faut être laborieux et sobre.